

J. E. Déc.
1770, deuxi-
me partie,
p. 262.

des nuances imperceptibles, & de-là ils infé-
rent qu'il n'y en a qu'un. La conséquence est
aussi absurde que le principe est certain. *Ne
cessera-t on pas*, s'écrie un Journaliste qui pré-
tend donner le ton aux Sciences, *de diviser en
trois régnes l'empire de la nature ? Jusqu'à quand
les Naturalistes adopteront-ils ce préjugé ? Il n'est
qu'un regne dans la nature ; un regne, & des
individus, qui vivent tous d'une vie plus ou moins
annoncée, mais toujours analogue à leur forme,
à leurs besoins, à la place qu'ils occupent dans
l'échelle graduée des êtres.* « Quand cela seroit
aussi exact qu'il ne l'est pas (a), n'est-ce pas
une extravagance de travailler à confondre les
idées & les mots, & d'ôter à l'esprit de l'hom-
me la précision qui distingue la nature & la
propriété des êtres ? On dira de même : *Il n'y
a qu'une substance, & des individus, qui ont
plus ou moins de substance. Il n'y a qu'une cou-
leur, parce que le blanc communique au noir, &
que toutes les couleurs se noient les unes dans les
autres. Il en est de même du son : Il n'y
en a qu'un.* Le moyen de faire des tableaux
& des violons après cette découverte ? Nous
avons

(a) Il est évidemment faux que tous les êtres
vivent, quoique les êtres vivans se perdent par
degré dans la classe des êtres non vivans. L'insen-
sibilité des nuances empêche-t-elle qu'un être sente
& qu'un autre ne sente pas ? De la couleur blanche
on arrive insensiblement à la couleur noire : donc
toutes les couleurs sont blanches. Descartes se plai-
gnit de ce que les anciens avoient donné une âme
aux plantes : Aujourd'hui on veut une seule âme,
spécifiquement la même, pour tous les êtres, pour
les pierres comme pour les hommes.